

leures de la route ; on fut obligé en ce lieu d'envoyer le Carosse par le grand chemin qui est plus long de deux journées : aussi commençoit-on de se fort ennuier.

Le Lundy 16. on se mit sur les huit heures en chemin , où je remarquai un pays assez couvert de Chênes verts, Saviniers & autres , & du reste un Terroir fort ingrat. Nous nous rafraichîmes en passant dans un lieu nommé Unrubia , où nous demeurâmes peu ; l'aprèsdinée nous marchâmes par un pays mieux cultivé & fûmes coucher à Bosseguillas Village situé dans une belle plaine , où le terroir est fertile & bon. Nous y aurions été mieux logez , sans une escouade de Cordeliers, qui prenant le devant, se saisirent de ce qu'il y avoit de meilleur, & de plus commode pour la vie : car en Espagne les Religieux sont les maîtres & l'emportent par tout où ils se trouvent.

Le Mardy 17. nous marchâmes la plus grande partie de la matinée par une plaine & en suite par un Bois , qui vient aboutir en descendant à un petit village où l'on passe un beau Ruisseau , nous trouvâmes plus avant la montagne de Somasierra, qui est fâcheuse & incommode durant une grande lieuë. A son issuë est un village

Unrubia.

Bosseguillas.

Somasierra.

qui porte le même nom, nous y dînâmes de grand appetit, ayant fort fatigué sur nos mulets, je ne mangeai de ma vie tant de navets; ils y sont d'un goût excellent. C'est un lieu de réputation pour cela. Aussi dit-on qu'il n'y a point d'Espagnol qui en passant par là ne vendît son manteau pour en manger s'il n'avoit point d'argent. L'après-dinée nous descendîmes la montagne par des Bois, qui durent jusqu'à Buitrago, où nous couchâmes. L'avenue de ce lieu est détestable: car il faut descendre un grand quart de lieuë dans des rochers & remonter de même pour arriver à la Posada qui est dans le faubourg, & où l'on est passablement bien: c'est une petite ville qui est de quelque deffense, bâtie sur le roc, au bas de laquelle passe un ruisseau. Elle est très-bien fermée & revêtuë de quelques fortifications, qui tiendroient quelque temps.

Le Mercredi 18. nous trouvâmes encore assez de montées & de descentes pour venir dîner à Cavanillas où est la poste; nous fûmes de là coucher à San Augustin, où l'on est très-mal, bien qu'on ne soit qu'à six lieuës de Madrid. Nous rencontrâmes en ce lieu une personne que Monsieur D. G. avoit envoyée en poste de Vittoria, pour faire aprêter toutes choses

Buitrago.
20.

Cavanillas.

San Augustin.

ses avant son arrivée, & qui venoit l'asseurer qu'il trouveroit une maison, comme il la désiroit. La soirée se passa à entendre parler cet homme de ce qu'il savoit de Madrid.

Le Jeudy 19. la grande envie que nous avions de nous voir dans cette capitale, nous fit partir matin. Nous passâmes trois lieües de Pays assez infertile, mais très-beau pour la chasse, après quoi nous trouvâmes Alcobendas, où nous fûmes obligez de dîner pour laisser reposer nos montures, & après avoir fait une heure de chemin l'aprèsdinée nous aperçumes Madrid, à une petite lieüe duquel nous rencontrâmes Monsieur du Pré, qui faisoit alors la fonction de Résident pour sa Majesté très-Chrestienne à la Cour d'Espagne, & qui ayant sù la venuë de Monsieur D. G. étoit venu au devant de lui avec Don Louïs de Salcede Capitaine des Gardes de Castel Rodrigue, qui avoit été Gouverneur des Pays-Bas. Ces Messieurs, après plusieurs complimens, l'obligerent de monter dans leur carosse avec ce qui pouvoit y tenir de nous autres. Nous arrivâmes ainsi à Madrid, bien aises de trouver des draps blancs & bonne chère, pour nous rafraîchir de 14. jours de marche, depuis Bayonne, qui auroient

Alco-
dendas.

pu ennuyer de plus patiens que nous.

Je ne prétens pas ici fatiguer le Lecteur, comme plusieurs Voyageurs qui ont écrit, & qui rendent compte de leurs moindres mouvements pour grossir leurs Relations; non plus que d'informer le Public de nos affaires & des negociations qu'il y avoit à ménager avec cette Cour, des civilitez & des honnêtetez qu'on en a reçuës, des audiences qui se donnent, y ayant un Introduceur des Ambassadeurs comme ici. La plupart des gens d'esprit & qui savent un peu le monde n'ignorent pas ces détails, sans m'amuser d'en faire la description. J'ai trouvé plus à propos de faire une legere peinture de Madrid, avant que de parler d'autre chose.

Des Principaux Edifices de Madrid, des Maisons Royales qui sont aans son voisinage & sur tout de l'Escorial.

Madrid **M**adrid est une assez grande ville, fort peuplée, & entourée de Montagnes; ce qui fait que l'air y est inconstant, & inégal, comme il sera remarqué ailleurs. C'est la Capitale des Espagnes, aussi est-elle au milieu des Domaines de son Souverain. Il n'y avoit pas plus de cinquante ans que les Rois y faisoient leur demeure, lorsque j'y étois.

étois. Les Ruës y sont assez belles & larges, mais mal pavées de petits cailloux qui les rendent fort incommodes. De toutes ses Portes il n'y a que celle d'Alcala qui soit passable. Les autres, à proprement parler, sont plutôt des entrées de Bourgades, que d'une ville. Elles sont gardées par quelques Mousquetaires, à cause des droits & des entrées. Il y a plusieurs grandes places. Je donnerai la description de la principale, en faisant celle de la Fête des Taureaux : on l'appelle *La Plaza Mayor*. Les autres, qui ont quelque apparence, sont celles de San Joachin, de Santo Domingo, de la Sébada où se tient le marché aux Chevaux, & où se vend l'avoine. Il y a encore celle de Lasganites. Il y a beaucoup de fontaines, dont les eaux ne sont pas également bonnes. On y voit un pont de pierre bien bâti qui est *la Puente de Segovia*. Le Mançanarés coule dessous, qui est la Rivière, ou pour mieux dire, le Ruisseau que produisent les neiges fonduës des montagnes voisines ; cela fait dire aux méchans plaisans, que ce seroit un beau pont, s'il avoit une Rivière. Cependant quelque Ingenieur s'est offert de la rendre navigable, ce qui rendroit les denrées à meilleur marché : mais les Espagnols ne sont pas gens à s'inquiéter

& ont méprisé ces offres, bien que cette ville en fût de beaucoup plus considérable.

Ce Ruiffeau passe au dehors de la ville du côté où est le Palais du Roy. Il est bordé en quelques endroits de petits Bosquets, qui font une vûë fort agréable. On voit à Madrid beaucoup d'Eglises, de Couvents & d'Hôpitaux. Les Eglises n'y sont pas grandes, mais propres, & plusieurs sont enrichies de belles peintures, particulièrement celle du Noviciat des Jésuites, qu'ils appellent Théatins, où le Pere Nitart, qui étoit Confesseur de la Reine, a répandu beaucoup de ses liberalitez. Il étoit aussi Inquisiteur Général, ce qui peut s'appeller la première charge de la Couronne, & du pouvoir duquel il seroit trop long de donner ici le détail.

Don Juan Fils naturel de Philippe IV. fit sortir ce Prélat du Royaume un peu avant nôtre arrivée, insinuant au peuple, que lui seul gouvernoit l'Etat. Il prit ce pretexte, afin que son éloignement lui donnât occasion d'entrer dans le Conseil de la Reine dont il étoit exclus. Ce fut le sujet du peu de guerre civile que Don Juan a fait en Espagne, & qui ne lui a rien produit quoy qu'il eut pû faire autre chose. Car selon ce que j'ai appris de plusieurs personnes, qui savoient les affaires

faïres, je puis dire que je me suis apperçu qu'il étoit assez bien dans l'esprit du peuple, & très-peu soutenu des Grands. A l'égard du Père Nitart, il manquoit de génie pour remplir la place de Favori, comme il paroïsoit l'être en ce temps-là; du reste, il étoit homme de bien, étant sorti d'Espagne peu accommodé, contre la pensée du Commun.

Pour revenir aux Edifices de Madrid, l'Eglise de *San Isidro* est très-belle. Il y a une Chapelle que Philippe IV. a fait bâtir, qui est extrêmement magnifique. On tourne tout autour de l'Autel, qui est soutenu par de grosses colonnes de marbre & de porphyre. Les peintures sont d'une grande beauté. Le Dôme est fort éclairé & l'or & l'azur y sont répandus avec abondance. On prétend que cette Chapelle revient à quatre millions.

Dans l'ancienne Eglise joignant celle ci, on voit une autre Chapelle de marbre blanc, où il y a beaucoup de figures en relief, de même matière, que les connoisseurs estiment fort. On y dit tous les jours une messe pour Philippe IV. Ce sont des Chanoines qui ont cette maison, ils jouissent d'un grand revenu. En sortant je remarquai dans leur cour un laurier d'une si prodigieuse grandeur, que je n'ai vû en aucune

Forêt

San Isidro patron de Madrid

Fôrêt un arbre plus haut que celui-là, & c'est une chose fort curieuse à voir.

Il y a entr'autres l'Hopital de S. Martin qui est fort grand, & où se retirent les pauvres, qui sont attaquez du mal de Naples. Les Freres Religieux de cette maison sont obligez d'en avoir soin: & comme tout le monde sait, que cette maladie est très-commune en Espagne, je n'aurai pas de peine à persuader qu'il en meurt beaucoup dans ce lieu, faute d'être bien pansez, & pour n'avoir recours assez tôt aux remèdes.

Philippe IV. a aussi fondé une retraite, où l'on met les Bâtards. Lors qu'on y met un Enfant, les Administrateurs de cette maison donnent un certificat moyennant deux patagons, lequel sert à le retirer quand l'envie vous prend d'en faire quelque chose; parce qu'ils peuvent parvenir aux ordres de Chevaliers qu'ils appellent *l'Habito*, dont je parlerai ci après; le droit de Bourgeoisie leur est pareillement aquis.

La Reine Régente qui gouverne présentement dans la minorité de Charles second a aussi fait construire une maison destinée à retirer les filles de médiocre vertu, où elles peuvent accoucher, & où l'on a soin d'elles & de leurs enfans; mais les Espagnoles ne sont pas si sujetes à concevoir



1. R. de Mancanarés.
2. Pont de Segovia,
3. La Place.
4. Le Palais.
5. Sio Isidoro.



VOYAGE D'ESPAGNE. 43
voir que dans les pays moins chauds que
nous habitons.

Du Palais du Roi.

LA maison où demeure à Madrid la
famille Royale s'appelle *le Palais*. Il
paroit peu de chose au dehors, & ceux qui
désireront en voir le plan peuvent avoir
recours aux Estampes qui en ont été fai-
tes. Je me contenterai de dire, que c'est
un grand corps de bastiment, où il y a
double logement. La Place qui est devant
sa façade est grande & belle. Il est situé
à une des extremitéz de la ville, & a la
vuë par le derriere sur une très-belle cam-
pagne ; & sur le Mançanares bordé de
ces petits bocages dont j'ai déjà parlé.
Il a diverses portes, où les carosses peu-
vent passer pour aller descendre vers le
parapet, qui conduit au grand Escalier.
Il y a plusieurs cours quarrées & des ga-
leries autour soutenües de colomnes. La
pluspart des grandes maisons en Espagne
sont disposées de cette façon ; & ils ont
reçu cette maniere de bâtir des Maures
qui l'ont possedée long-temps.

Les Merciers & Clincalliers étallent &
dressent leurs boutiques dans ces Cours.

C'est

C'est où l'on plaide & où se rend la justice. Divers Conseils s'y tiennent, les Contadoreries, que nous appellons le Trésor, y ont leurs appartemens. Il y a beaucoup de logement. Le Duc de Pastrane Grand Maître y a le sien, & toutes les Dames de la Reine y logent & en sortent rarement; on ne les visite point sans permission de la Reine, qui la donne très-peu.

Lorsque le Chevalier de Bethune vint complimenter sa Majesté de la part du Roi de France sur sa convalescence, on crut lui faire une grace particulière, de lui permettre de faire à quelques unes des honnêtetez de la Reine sa maîtresse. J'eus l'honneur d'être près de lui à son audience de congé; & alors Don Emanuel de Lyra Introdacteur des Ambassadeurs le mena voir ce qu'il y avoit de plus curieux dans ce Palais; ce qui me donne lieu d'en parler présentement. On monte aux appartemens du Roi & de la Reine, qui se joignent par un Escalier assez beau, dont le lambris est d'une architecture dorée & azurée; mais dont l'éclat & la beauté commencent à se ternir. Cet Escalier conduit à une Galerie raisonnablement large, où sont postez les Gardes de sa Majesté Catholique, qui consistent en trois Compagnies, savoir celle des Archers, qui

qui sont proprement les Gardes du corps, qu'on nomme la Compagnie de *la Cuchilla*, autrement la Garde Bourguignonne & Flamande, parce qu'il fut dit lorsqu'elle fut créée qu'elle seroit composée seulement de ces deux Nations, & tous Gentilshommes.

La seconde est la Garde Espagnole, qui sont Hallebardiers, & la troisième est la garde Tudesque ou Allemande, qui sont tous étrangers, & où il y a beaucoup de Lorrains. On passe au travers de ces Gardes, pour arriver aux appartemens, où il ne me parut rien d'extraordinaire, parce que tout étoit tendu de deuil. Il y en a encore quantité d'autres composez de beaucoup de pièces, les unes au bout des autres, un peu sombres, & sans dégagemens; mais on prétend qu'elles ne seroient pas habitables, si elles étoient autrement, à cause de la grande chaleur qu'il fait en ce pays.

Tous les Salons, les Chambres & les Galeries sont parées de très-beaux Bustes, & de fort riches Tableaux des meilleurs maîtres. J'ai vu entr'autres un petit morceau de Michel Ange, dans lequel est représenté Nôtre Seigneur Jesus-Christ dans le Jardin des Oliviers, que Philippe IV. avoit acheté 15 mille pistoles; mais je
m'en

m'en raporte à ce qui en est. Il est constant qu'ils ont une très-grande quantité de Tableaux , & de très-belles Tapifferies ; ce lieu servit autrefois de prison à François Premier Roy de France, après qu'il eut été pris devant Pavie ; mais il n'étoit pas si grand ni si bien bâti qu'il l'est presentement. Les dehors en sont gardez presentement par les Soldats d'un nouveau Régiment , qu'ils appellent *Schambergos*, à cause qu'ils ont des justaucorps comme ceux que Monsieur de Schomberg commandoit en Portugal. C'étoit le Marquis d'Aytonne qui en étoit Colonel, & après sa mort, il fut donné au Cardinal d'Aragon. C'est un Régiment comme celui des Gardes en France, excepté qu'il n'est pas si nombreux, j'ai vû quelquefois ce jeune Roi-cy, lui faire faire l'exercice dans la Place qui est devant ce Palais. Le peuple a toûjours quelque chose à démêler avec ces gens-là, & murmure fort contre eux. Les Espagnols ne voulant point de nouveautez, je crus voir un jour une sédition universelle dans Madrid à cette occasion. Il y eut 15 ou 16 personnes de tuées, & sans l'autorité de la Cour & de leurs Commandans qui accoururent à cette émûte cela auroit pû devenir une grosse affaire.

Du Buen Retiro, maison Royale à une autre extrémité de Madrid.

LE Buen Retiro est une maison sur une éminence près le Prado Viejo à une des extrémitez de la ville de Madrid, où Philippe IV. se plaçoit fort. Il y a un grand Parc fort agréable, il y auroit de quoi faire quelque chose de plus beau. On y voit quantité de petits pavillons séparés les uns des autres, qui servoient de logemens particuliers aux Gens de la Cour. Ils ont chacun leur petit Jardin, & dans plusieurs, il y a de petites fontaines. Il y en a un plus grand & plus logeable, que les autres, où se voyent des palissades d'Orangers, & Citronniers, qui portent de fort beaux fruits. On y fist jouer une Grotte, qui mouilla quelques uns de la Compagnie qui ne s'y attendoient pas. Dans le Terrain le plus élevé de ce Parc, se trouve un Etang très-beau, sur lequel flottent trois petites Barques fort proprement peintes & dorées, qui servent à la promenade. Sur ses bords il y a aussi cinq ou six petits pavillons, où la Cour se pouvoit mettre à couvert quand le Roy se divertissoit à la pêche. Ce Palais me parut commencer à se ressentir de la

Buen Retiro.

Le Prado viejo est un lieu planté d'arbres où se fait le Cours.

la mort de son Maître & à être négligé. Son Effigie en Bronze sur un cheval posé sur un pied d'estal est campée dans la Cour du grand appartement de cette maison, qui est plantée dans le pourtour, de Citroniers, Orangers, & Jasmins très-proprement palissadez avec d'autres enjolivemens, qui font plaisir à voir. On ne nous montra point le dedans de la maison, parce qu'elle étoit démeublée; mais j'ai appris qu'elle étoit fort belle quand elle étoit tenduë, & que le Roi y passoit agréablement le temps avec toute sa Cour, qui pouvoit y loger avec lui.

De la Casa del Campo.

La Casa del Campo

LA Casa del Campo est aussi au Roi. Elle est à une portée de mousquet hors de la ville, au bout du Pont de Ségovie. Le Mançanares coule le long des murailles de son Parc. Ce lieu est fort négligé. Il y a quelques allées qui conduisent à trois étangs assez grands. Cela est fort brut; mais on ne laisse pas d'en trouver la verdure agréable. Il sert de Rendez-vous à bien des gens; ce qui pourroit faire nommer cette maison le Palais de Venus. Les Dames font faire en cet endroit plusieurs fosses, où elles se baignent sous des Ten-

1. Bon Retiro.
2. Le grand Etang.
3. Les Pavillons.
4. Les Grottes.
5. Philippe IV en bronze.





tes, à cause que cette rivière n'est pas assez profonde.

Le Roi a encore autour de Madrid plusieurs maisons qui ne sont pas plus riches que celles que plusieurs mediocres Bourgeois ont près de Paris. Il y a Sarfuela où il fait beau chasser, & où nous ^{Sarfuela} avons plusieurs fois tué des lapins en gran- la. a
de quantité, qui sont d'un très-bon goût.

Le Pardo est encore une de ces mai- ^{Le Pardo}
sons-là. Il y a celle de Castel Rodrigue, do.
qui étoit Gouverneur des Pays-Bas en 1668. qu'on appelle la Floride, & qui est ^{La Flo-}
vis à vis de celle del Campo. Elle est fort ride.
jolie & proprement ajustée; l'on y voit plusieurs grottes dans plusieurs Jardins en terrasses, des Statuës, des Fontaines, de beaux meubles & de fort beaux Tableaux. Ce Marquis a raison de s'y plaire & d'y passer la meilleure partie de sa vie; car elle est placée dans un des endroits les plus agréables du pays.

L'Amirante de Castille, qui est la première maison d'Espagne, après les Roys, issuë de Blanche de Bourbon, a aussi une petite maison vers le Prado Viejo & près du Buen Retiro, où il y a une très-grande quantité de Tableaux anciens & modernes des plus célèbres Peintres, qui ayent été. Son Jardin a peu d'étenduë; mais on y

voit de très-belles Statuës qu'on a fait venir d'Italie & qu'on laisse ruiner. Il y a aussi beaucoup de petits jets d'eau. C'est la mode d'Espagne. Le Marquis d'Herfianones Neveu du Surintendant des Finances , qu'ils appellent *President de Hazienda* , nous y donna une superbe collation , où il y eut musique de Chanteuses assez bien faites.

Des
mai-
sons du
Mar-
quis de
Liche.

La maison du Marquis de Liche , le plus riche Seigneur de la Cour, fils de feu Don Louis de Haro premier Ministre & favory de Philippe IV. excelle par sa grandeur & ses grandes richesses. Elle est près du Palais du Roi , qui en eut de la jalousie , & l'obligea à retrancher de son dessein. Sa femme , qui passoit pour la plus belle du Royaume & fille du Duc de Medina Celi mourut pendant que j'étois à Madrid. Ce Marquis a hors de la ville plusieurs maisons construites comme celle dont je viens de parler, où ces Messieurs tiennent & voyent leurs Courtisanes. C'est dans ces cases de respect, ainsi qu'ils les nomment , où se consume leur argent & leur santé ; ce qui empêche les jeunes gens de sortir du Royaume, préférant cette vie molle à la gloire qu'ils pourroient acquérir ailleurs , & dont les autres Nations sont si jalouses.

Peut-

Peut-être trouvera-t-on à redire, que j'aye confondu le particulier avec le Souverain : mais j'ai cru devoir suivre le terrain, pour rendre mon discours moins ennuyeux. Pour parler en général des édifices des Espagnols, les Palais des Grands ont peu d'extérieur, mais les dedans sont magnifiques & bien meublez. Il faut avouer qu'ils sont plus riches que nous en peintures, en bustes, & en Tapisseries. Leurs apartemens sont grands, & comme ils n'ont point de dégagemens, ils n'ont pas le bon air des nôtres, & ne sont pas si commodes.

Ils se servent de chaux & de sable pour bâtir. La Pierre y est très-belle & j'ai vû une maison que le Cardinal d'Aragon Viceroy de Naples avoit fait faire nouvellement, qui revenoit à 500. mille écus, bien qu'elle eut peu d'apparence. Je ne doute pas que les Statuës qu'il a envoyées de ce Royaume-là, & qui passent pour la plus belle chose du monde, n'aident fort à l'embellissement de ce Palais; mais quand on fera reflexion sur la quantité d'Etats differens que possède le Roi Catholique, & le grand nombre de Vicerois, qu'il est obligé d'y envoyer, lesquels ne manquent pas d'en apporter ce qu'il y a de plus rare & de plus curieux, on nes'étonnera pas de tout ce que j'en ai dit.

A l'égard des maisons bourgeoises, elles sont basses & mal construites, parce que de toutes celles qui se bâtissent à Madrid, le second étage appartient au Roi, à moins qu'on ne rachète ce droit, ce qui fait que plusieurs aiment mieux se passer de seconds étages, que de donner de l'argent. Il faut dire aussi que les apartemens hauts sont incommodés, à cause des grandes chaleurs.

De l'Escurial.

L'Es-
curial.

L'Escurial est un Couvent à sept lieues de Madrid situé au bas des montagnes. Philippe Second le fit bâtir après la bataille de S. Quentin, qu'il gagna le jour de S. Laurent. Il avoit fait vœu que s'il seroit victorieux de cette bataille, il seroit élever un Temple à l'honneur de ce Saint, le plus magnifique de l'Europe. En effet cette maison est parfaitement belle & curieuse à voir. Il n'y a rien de si superbe: C'est un grand Bâtiment fait en forme de Gril. Ceux qui l'ont vu demeurent d'accord, que quelque récit qu'on en puisse faire on ne peut se le figurer, à moins que d'y avoir été.

Il est mis au rang des merveilles du monde, & habité par des Moines de l'ordre
de

de S. Jérôme. On dit que Philippe II. le destina à ces Religieux, préférablement aux autres, parce que Charles Quint son Père lui ayant de son vivant remis ses Etats, alla se retirer à S. Just près de Valladolid, qui est un Monastère de ces Pères, où il finit ses jours. Il est constant qu'il y a peu de lieux où l'on voye de plus belles Peintures & en plus grande quantité. Ce Monarque s'y plaisoit fort, & j'entrai dans la chambre où il mourut. Comme j'étois avec Monsieur l'Ambassadeur de France lors qu'il y alla, tout ce qu'ils estiment de plus curieux nous fut montré; entr'autres beaucoup de Reliques, à leur dire, d'une grande antiquité. L'Eglise qu'on nomme S. Laurens est très-grande, belle, claire, pavée de marbre & de carreaux de Fayance peinte. Les seize marches pour monter au Grand Autel sont aussi de marbre. Il y a seize petites colonnes d'agate & de jaspe fin qui sont tout d'une piece. Le Tabernacle est de Porphire travaillé avec la pointe de Diamant. On prétend qu'on a employé quatorze ans à ce seul ouvrage. Les Portes des deux côtez qui conduisent derrière cet Autel sont de pièces d'agate & de jaspe assemblées. Il y a plusieurs Orgues, dont quelques unes se font entendre comme des Concerts de Trompettes, de

Flutes douces, de Clairons, de Cornets à Bouquin, & d'autres Instrumens de musique; Il y a diverses Tribunes, dans l'une desquelles est le Chœur très-commode, & proprement ajusté. Les sièges sont de Bois des Indes, de Bresil, de Cedre, d'Ebène, & de Terebinthe. Ils ont des livres pour les Offices qui se doivent dire tous les jours, séparés les uns des autres, d'une extraordinaire grandeur, peints en velin, avec des figures bien finies. C'est un ouvrage fait par Frere André de Leon & par d'autres bons maîtres des plus célèbres de ce temps là. Ils sont au nombre de deux cents quatorze d'une même grandeur, garnis de cuivre doré. On me dit ce qu'ils avoient coûté. C'est une somme très-considérable, dont je ne me souviens pas précisément : mais ils coûteroient présentement le quadruple, au dire du Pere Prieur.

On nous mena dans la Sacristie, pour voir les habits Sacerdotaux, dont les uns sont admirablement bien brodez, d'autres enrichis de perles qui répondent à la magnificence de celieu. Philippe IV. en a donné la plus grande partie. On voit aussi en cette Sale plusieurs beaux ouvrages du Tintoret, de Paul Véronèse, de Vandeyc, du Titien, de Rubens, & autres Peintres fameux.

Il y a dix-sept Cloîtres, dont le principal

pal a deux cens dix pieds en quarré. La voute est peinte à fresque par le fameux Pérégrin Péregrini Disciple de Michel Ange, & lequel a eu la reputation de suivre mieux sa maniere qu'aucun autre. Jen'acheverois jamais si je voulois parler de toutes les choses que j'ai vuës; & si je voulois parler par exemple des jardins & des fontaines enrichies de marbre de plusieurs couleurs; de la quantité des sales, des chambres, des offices, des cuisines, des galeries, de la tannerie, des boutiques de chaque métier du College & des différens Cloistres, du Séminaire, des Fermes, Granges & autres appartenances: mais je ne dois pas oublier la Bibliothèque, qui a 194. piés de long, trente deux de large, & trente-fix de hauteur. Elle est percée de quantité de belles fenêtrés dont les vitres sont de cristal, & les targettes d'argent doré, le plancher est pavé de marbre & de fayance de Hollande peinte en bleu qui fait un parterre fort agréable, vers les fenêtrés & autour de cette galerie sont des bordures de Jaspe rouge. Les Tablettes où sont les livres sont de plusieurs sortes de bois curieux venus des Indes, & qui font une diversité de couleurs très-agréable: au milieu & en plusieurs endroits, il y a de belles Tables, dont quelques unes sont de Jaspe. Elles servent à ceux qui

La Bi-
blio-
theque.

désirent examiner quelques livres. Savoute est peinte par Peregrin Peregrini dont j'ai déjà parlé. Toutes les Sciences y sont représentées, savoir la Theologie, la Philosophie, la Grammaire, la Rhétorique, la Dialectique, l'Arithmetique, la Musique, la Géometrie, l'Astronomie &c. Les vuides qui sont entre les livres & la voute contiennent plusieurs histoires peintes & les portraits des Doctes de l'Antiquité. On peut bien juger que les livres ne sont pas moins beaux que le reste, & que leur reliure en est précieuse. Il y a des livres dans toutes les langues, en Hébreu, en Grec, en Latin, en Italien & en plusieurs autres.

On nous montra un endroit où ces Religieux dirent qu'il y avoit beaucoup de Joyaux. Ils nous firent voir plusieurs Volumes pour des Originaux, particulièrement le livre de S. Augustin écrit de la main de ce S. Pere, estimé pour leur plus Ancien; S. Chrysostome en Grec, & plusieurs autres, dont je ne me suis pas amusé de faire le Catalogue. Ils ont beaucoup de manuscrits & nous en montrèrent un sur du Velin en lettres d'or qu'ils enferment séparément. Ce sont les quatre Evangiles entiers, & parfaits, avec les préfaces de S. Jérôme & les canons d'Eusebe de Césarée, qu'ils disent être fait du temps de l'Empereur